CRUCICRYPTOS

De Hizachi



Initiation

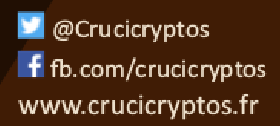
VOLUME I

Derrière ce nom énigmatique se cache la forme réinventée d'un jeu littéraire au demeurant inoffensif mais dont les débuts furent étonnamment mouvementés. Son succès fulgurant n'eut d'égal que les angoisses paranoïaques et les vives critiques qu'il reçut pendant des années des deux côtés de l'Atlantique. Qualifié par le New York Times de "gâchis impi", et par le London Times de "menace" qui a "réduit l'Amérique en esclavage", sa propagation n'en fut pas moins contagieuse.

Aujourd'hui, il imprègne toute la société anglaise qu'il a aidée, aussi incroyable que cela puisse paraître, à repousser l'invasion allemande en 1942. Élevé au rang d'art, symbolisant pour beaucoup le génie britannique, il s'est généralisé, à travers le Commonwealth, à d'autres terres et à d'autres langues. Est-ce une vieille rivalité, plusieurs fois centenaire, ou est-ce la crainte que la langue de Molière puisse un jour compter plus de génies de cet art que celle de Shakespeare ? Toujours est-il que le monde de la francophonie en fut tenu à l'écart…

Jusqu'à aujourd'hui.

Crucicryptos est un jeu à la fois logique et littéraire qui repose plus sur la fluidité de l'intelligence que sur le vocabulaire. Ce premier livre, ***Initiation***, adapte ce jeu à la langue française en introduisant ses règles et ses nuances, pas à pas, tout en se penchant de manière irrévérencieuse sur près d'un siècle d'histoire. Et qu'on se le dise : ***Crucicryptos*** trouvera dans la langue française un terreau fertile en jeux de mots et dans les francophones des adeptes ravis !



Éditeur Filhol. 10 Rue Ampère, 91300 Massy. France.

Première édition : 2017.

Dépôt légal : décembre 2017

ISBN : 978-1979731959

Crucicryptos

de

Hizachi

Volume 1
Initiation

fb.com/crucicryptos
twitter.com/crucicryptos
www.crucicryptos.fr

CRUCICRYPTOS

Les francophones pestiférés...

Imaginez un jeu si amusant qu'il est populaire aux quatre "coins" de la planète, de l'Angleterre à l'Afrique du Sud, en passant par Malte et le Kenya, et des US et le Canada à l'Australie, en passant par l'Inde, l'Irlande et la Nouvelle-Zélande.

Mais pas dans des pays francophones.

Imaginez qu'il est si omniprésent que beaucoup de journaux et magazines, des grands noms de la presse comme des petits, en pimentent leurs exemplaires. Des publications telles que *The Guardian, The Independant, The Telegraph, The Times, Globe and Mail, New York Times, New York Post, The Wall Street Journal, Sydney Morning Herald, Daily Mail, Inquisitor, Financial Times*...

Mais aucun journal francophone.

Oh, penserez-vous, ça doit être un truc de langue ! Seulement, il y a des variantes de ce jeu : en néerlandais, en hébreux, en polonais, en allemand, et même en chinois et en hindi.

Mais pas en français.

Êtes-vous intrigué du fait que le monde de la francophonie n'a pas été inclus ? Toujours pas étonné ?

Et si l'activité en question s'appuyait sur des jeux de mots bien ancrés dans la tradition de la langue française ? Et que ses constituants de base viennent si naturellement aux francophones...

Alors pourquoi ?! Pourquoi pas en français ?

C'est de l'incapacité à trouver réponse à cette question que germa ce livre. L'attente dure depuis près d'un siècle et il paraît inadmissible que les francophones fassent d'avantage le pied de grue pendant que d'autres prennent le leur. La langue française a tout l'arsenal nécessaire pour donner tant de plaisir, alors pourquoi eux et pas nous ?

Ah chers et chères colingues ! (à ce propos, comment se fait-il que la langue française, si répandue dans le monde et faisant fi des frontières, ne s'est jamais enrichie du mot *colingue ?...* probablement parce que c'est moche, mais peu importe !) Ah chers et chères colingues ! Enterrons la vieille rivalité franco-britannique car ils ont eut un coup de génie... Mais puisqu'ils se sont amusés entre eux pendant un siècle sans nous inviter, ils nous pardonneront sans-doute quelques piques amicales, lancées de-ci de-là...

Que vous soyez en France, en Belgique, en Suisse, ou au Canada... Que vous soyez en Côte d'Ivoire, au Mali, au Maghreb, au Liban ou au Cambodge... si vous aimez cette langue, vous ne pourrez pas rester insensibles au petit jeu que ce modeste livre vous apporte.

Mais quel est donc ce jeu, pardi ?!

Le jeu originel s'appelle *Cryptic crosswords* (mots croisés cryptiques) ou *British-style crosswords* (mots croisés à l'anglaise. Nous appellerons l'adaptation francophone introduite dans ce livre : *Crucicryptos,* et ce pour deux raisons. D'abord, pour faire "genre", ensuite parce que les règles de ce jeu sont un peu différentes de la version anglophone dont il s'inspire – l'analyse de ces différences est repoussée jusqu'à l'interlude au milieu de ce livre. Pour l'heure, il vous intéressera plus de savoir la différence avec les mots croisés classiques. Ce qui nous amène aux fameuses questions: Pourquoi ? Quand ? Comment ?

La réponse à ces questions est dangereuse car elle risque bien de renforcer le stéréotype de l'anglais flegmatique, hautin, buveur de thé et bouilleur de viande...

N'avons-nous pas une furieuse envie de prendre ce risque ?...

Rions ensemble de la paranoïa !

Nous sommes relativement habitués à entendre, à tort ou à raison, des mises en garde telles que « dangereuse dérive », « pente glissante », ou carrément «effondrement de société ». Certains atteignent des paroxysmes étonnants tels que « ouh là là, c'est la décadence hin... la colère de dieu va s'abattre hin sur la France hin »(*sic*). Mais s'il est possible aux uns et aux autres de débattre pendant des heures sur le bien-fondé de ces mises en gardes en ce qui concerne des sujets de société tels que l'avortement, l'immigration, la violence à la télé, ou même le HellFest, il sera sans doute moins aisé au lecteur contemporain d'échapper au ridicule s'il lui arrivait d'associer de telles menaces aux... mots croisés.

Et pourtant, et c'est une moralité pour tous, nous allons voir combien est risible aujourd'hui le combat que les gardiens de la morale autoproclamés d'hier avaient mené contre un jeu aussi inoffensif.

Les mots croisés apparurent aux États-Unis, où il faut remonter au 21 décembre 1913 pour en voir la première grille dans le *New York World*, composée par Arthur Wynne. Il est difficile de se rendre compte de leur succès fulgurant et de l'ampleur de la frénésie qu'ils avaient engendrée aux États-Unis.

Imaginez lire des articles sur un tel qui a tué sa femme parce qu'elle refusait de l'aider à finir sa grille de mots croisés, ou sur un autre qui en a laissé une en guise de lettre de suicide avant de s'ôter la vie. Ou encore lire

l'histoire de cette femme qui a demandé le divorce parce que son mari ne travaillait plus tant il était obsédé par ces satanées grilles, et du juge qui a ordonné à ce dernier de se limiter à trois par jour !

Imaginez écouter des chansons comme "C*rossword between my sweetie and me*" des Little Ramblers, "*crossword mama you're puzzling me*" de Papalia et son orchestre ou "*crossword papa*" de Josie Miles.

Imaginez lire la Bibliothèque publique de New York se plaindre, dans *The Library* de 1924, de la dégradation des dictionnaires de synonymes et des encyclopédies par les innombrables visiteurs totalement désintéressés des "vrais" livres, et affirmer qu'il était de leur « *devoir de protéger les lecteurs légitimes* », c'est-à-dire les étudiants qui avaient besoin de ces encyclopédies que les drogués de mots croisés s'accaparaient.

Imaginez lire, la même année, un numéro du *New York Times* fustiger le « *gâchis impie (!) et la profonde futilité d'une recherche de mot à insérer dans des schémas, plus ou moins complexes* », dont « *la réussite ou l'échec ont aussi peu d'importance l'un que l'autre pour le développement de l'intellect*». Un correspondant du *New York Times* les félicitait, d'ailleurs, en 1930, d'être le seul journal qui n'avait jamais « *succombé à l'appât des mots croisés* ». Soit dit en passant, ce correspondant avait peut-être été déçu quand, en 1942, son fier journal succomba. Mais n'avançons pas si loin dans le temps, nous en dirons plus dans l'interlude.

Toujours est-il que, au vu de ces unes de journaux de l'autre côté de l'Atlantique, la paranoïa britannique, sans être justifiée, ne sortait pas tout à fait de nulle part. La société anglaise résista pendant des années: la première grille dans un périodique anglais, Pearson's Magazine, ne vint en effet qu'en 1922. Cette première brèche faite par les mots croisés dans la paisible Angleterre allait réveiller

des angoisses étonnantes. La presse anglaise demeurait très hostile à ce qu'elle percevait comme un danger pour l'économie du pays et la stabilité des foyers de l'époque. Le raisonnement, d'époque également, vaut ce qu'il vaut, si les lecteurs nous pardonnent la tautologie : un homme qui fait des mots croisés ne gagne pas son pain, une femme qui fait des mots croisés ne s'occupe pas des enfants.

De tout le paysage médiatique anglais, l'adversaire le plus farouche était sans doute le *Times* londonien, qui publia en décembre 1924 un éditorial titré, tout à fait sérieusement: « *Une Amérique réduite en esclavage* », utilisant à tort et à travers ce mot lourd de sens, surtout en parlant du continent américain. Avec la même paranoïa qui allait, des années plus tard, censurer le rock et les jeux vidéos pour protéger la jeunesse, et qui caractérise ce qu'on appelle affectueusement les "vieux réacs", l'éditorial mettait en garde contre « *la menace* » qui faisait « *des percées dévastatrices dans les heures de travail, à tous les niveaux de la société* », faisant perdre *quotidiennement* cinq millions de personnes-heures aux États-Unis, où on voyait, à toute heure de la journée, les joueurs « *sans vergogne (sic), contempler leurs grilles* » dans les « *bureaux, les usines, les foyers, et même à l'église, se camouflant avec leurs hymnaires*», et « *s'assommant le cerveau à trouver un mot de quatre lettres pour "roche en fusion"'* ». L'auteur de cette diatribe est heureusement décédé avant de connaître l'invasion des "fidget spinners" et des "Angry Birds", ce qui lui a épargné une assez brutale rupture d'anévrisme.

Mais les mots croisés traversèrent tout de même l'Atlantique. Et ce qui devait arriver arriva. Dans tout le Royaume, les bibliothèques se plaignaient de la dégradation des dictionnaires. Certaines, comme à Wimbledon, retirèrent tout bonnement ces ouvrages. D'autres à Dulwich, noircissaient les grilles dans les journaux chaque matin pour éviter que les lecteurs ne les gardent « *plus longtemps que raisonnable* ».

En 1925, le *Times* constatait avec effarement que les mots croisés étaient arrivés au Royaume-Uni avec la « *rapidité d'une dépression météorologique* », et rassurait sur un ton dramatique, mi-général Cambronne mi-Catherine Laborde : « *la nation tient encore le coup face aux rafales* »... tout en regrettant: « *nul ne peut affirmer qu'elle se remettra debout* ».

Cependant, comme le *Daily Telegraph* s'était mis à publier des mots croisés, et que les ventes du *Times* chutaient drastiquement au profit de son concurrent, le défenseur de la morale, le gardien des bonnes mœurs, le protecteur de la société, se mit lui aussi à publier, dès 1930, ces petits instruments du diable, ces graines de discorde, ces trous noirs aspirant sur leur passage le précieux temps de travail des britanniques. Le *Times* s'était "grillé" tout seul. Sa moralité avait un prix.

Alors sur le vieil archipel, puisque l'invasion de cette invention impie ne pouvait être repoussée, un solide mouvement de résistance britannique se forma autour d'un leader, nommé Edward Powys Mathers, mieux connu par son pseudonyme: Torquemada. Poète et traducteur, il trouvait deux maux à ce jeu addictif, l'un réel: il était chronophage, l'autre subjectif: il était trop peu sophistiqué pour un esprit british. Torquemada remédia au mal qu'il pouvait : se résignant à la perte de temps, il allait au moins rendre ce jeu digne de l'intellect britannique.

Ainsi naquirent les mots croisés **cryptiques**.

En effet, les britanniques ne pouvaient se satisfaire d'une tâche aussi insipide qu'une recherche de définition. Un jeu qui ne repose que sur la mémoire encyclopédique ? Impensable ! Nous nous étalerons plus longuement sur l'évolution de la version britannique dans l'interlude, mais nous ne résistons pas à la tentation de retranscrire ici un mot de *Stephen Sondheim*, un compositeur de grilles

passionné et accessoirement considéré comme l'un des plus grands paroliers avec un *Pulitzer*, huit *Grammy Awards* et plus de *Tony Awards* que quiconque dans son métier.

Étant vu par beaucoup comme l'ambassadeur non officiel des mots croisés cryptiques chez les américains, il les décrivait ainsi dans un article de 1968 du *New York Magazine*, où il essayait d'arguer de la supériorité des mots croisés cryptiques sur les classiques : "*Railway coaches, undergrounds, lunch counters and offices in England hum with the self-satisfied chuckles of solvers who suddenly get the point of a clue after having stared at it for several baffled minutes (...). A good clue can give you all the pleasures of being duped that a mystery story can. It has surface innocence, surprise, the revelation of a concealed meaning, and the catharsis of solution.*

Solving a British puzzle is far more rewarding than dredging up arcane trivia."

« Les wagons de trains ou de métros, les comptoirs de déjeuner ou les bureaux en Angleterre bourdonnent avec les gloussements des solveurs satisfaits qui trouvent soudain la réponse à l'énigme qu'ils fixaient, déconcertés, depuis plusieurs minutes (...) Une bonne énigme procure le même plaisir qu'une histoire de mystère. Elle est innocente d'apparence, surprenante, renferme un sens caché qui se révèle doucement et apporte la catharsis de la solution.

Résoudre une énigme cryptique est bien plus gratifiant que déterrer une trivialité ésotérique.»

En effet, une définition à la mode britannique n'est pas tant un test de vocabulaire qu'une petite énigme, une enquête. Elle repose moins sur la connaissance du dictionnaire que sur la fluidité de l'intelligence et de la pensée latérale.

Pour souligner la différence entre les définitions classiques et les définitions cryptiques, nous appelons ces dernières des "*griphes*". Nous ressuscitons ainsi un mot tombé en désuétude qu'on retrouve dans le Littré de la fin du 19[e] ou bien dans *Le Baron* de Balzac. Celui-ci sied tout à fait à l'utilisation qui en sera faite puisqu'il désigne, précisément, une **énigme**.

Pour marquer définitivement la renaissance de cet art dans le monde francophone, dotons-le d'un arsenal nomenclatural qui en est digne : nous remplaçons les disgracieux *cruciverbiste* (celui qui résout des grilles de mots croisés) et *verbicruciste* (celui qui les compose) respectivement par *œdipe* et *sphinx*. Nous espérons rendre hommage à Tristan Bernard qui essaya, jadis, de faire adopter cette terminologie aux amateurs de mots croisés, sans succès. De plus, la nature des griphes – réellement cryptiques – nous paraît plus propice à faciliter l'acceptation de ces termes. Le calembour que présente un *sphinx qui fait ses griphes* aidera, sans doute, un tantinet.

Assez de parlotte ! Qu'est-ce qu'un griphe ?!

Oui, car c'est masculin... cruelle limitation : les calembours ne marchent qu'au pluriel !

Un griphe se constitue de *deux* parties:

- une partie *directe*, qui décrit le *sens* du mot à trouver, et qui ressemble à une définition classique de mots croisés. On appellera cette partie: le "*stricto*" (de "stricto sensu"... toujours pour faire "genre")
- et une partie *cryptique*, qui décrit *l'orthographe* du mot à trouver à travers des jeux sur des mots ou des parties de mots : des anagrammes, des homophones et toute la panoplie qu'offre la langue française. Nous appellerons cette partie le "*crypto*".

S'opère alors une sorte de schizophrénie amusante chez l'œdipe : une partie de son cerveau sera terre-à-terre et s'obstinera à considérer le griphe comme un stricto, y cherchant un sens ; l'autre partie aura besoin de tortiller du cortex en traitant le griphe comme un crypto afin de trouver l'orthographe. Compétitives ou coopératives, les deux parties du cerveau doivent arriver à la même solution.

Facile ?

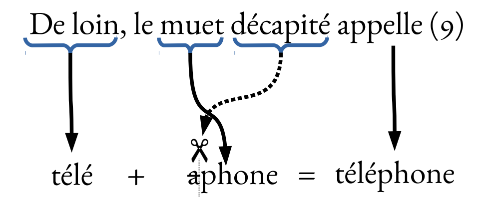
En effet, théoriquement, il y a *deux* façons d'arriver à la réponse, donc on pourrait penser que c'est plus simple qu'une maigre définition… Pas tout à fait.

Il faut dire que le crypto et le stricto se fondent l'un dans l'autre – selon des règles précises garantissant le fair-play – et ne sont pas facilement reconnaissables ! Le griphe offre ce qu'on appelle une *"lecture de surface"* et se présente comme une phrase à l'allure cohérente (qu'on aura souvent du mal à placer dans une conversation).

Par exemple, la phrase

« De loin, le muet décapité appelle (9)»

semble avoir un sens et ne donne aucune séparation apparente, aucun point de coupe, entre le stricto et le crypto. Le griphe s'analyse pourtant ainsi :



Le point de coupe, ou "*césure*", se trouve ici avant le dernier mot. Le *crypto* est constitué :

- de "de loin" qui donne *télé,*
- de "muet" qui donne *aphone,*
- et de "décapité" qui réduit ce dernier en indiquant qu'il faut en enlever une partie en *tête* de mot.

Le tout est synonyme de "appelle", qui est donc le *stricto*. Et la solution trouvée est "*téléphone*", qui a 9 lettres. Une des difficultés est donc de trouver la césure du griphe, de le ponctuer en quelque sorte. Nous verrons que ce n'est pas toujours aisé, mais que l'on se rassure : une grille cryptique croise obligatoirement la moitié de chaque mot (par exemple, un mot à 6 ou 7 lettres sera croisé avec d'autres mots en 3 lettres minimum). De plus, un griphe se vérifie souvent de lui-même : une fois une solution trouvée, elle se confirme avec peu de doute, alors que la solution à une définition classique doit parfois être retardée jusqu'à croisement avec d'autres solutions (*e.g.,* "touche de clavier" en 3 lettres peut être TAB, ESC, ALT, FIN, etc., "chiffre" en 4 peut être deux, cinq, sept, etc.)

La lecture de surface sert de diversion en maquillant la césure, mais la construction des griphes suit toujours des règles précises que nous introduirons pas à pas. Un peu comme un jeu vidéo vous fait passer un tutoriel après l'acquisition d'une nouvelle arme ou d'une nouvelle musique à l'ocarina, nous donnerons après chaque nouvelle règle une grille partiellement remplie faisant intervenir la règle introduite ainsi que toutes celles qui la précéderont.

Loin d'être un simple recueil de grilles, ce que vous avez entre les mains se veut une introduction graduelle à Crucicryptos. Ne vous étonnez pas si, après avoir terminé ce livre, il ne vous est plus possible d'entendre un mot sans chercher à vous faire les griphes dessus. N'hésitez pas

à les partager avec nous ! Vous trouverez sur la page de titre du livre où nous trouver sur Internet. Nous vous tiendrons ainsi informés des nouvelles sorties de recueils de grilles et partagerons régulièrement des griphes pour vous aider à patienter entre deux volumes !

Doit-on jalouser les britanniques ?

Nous avons lu beaucoup d'articles de journaux et de livres qui traitent des mots croisés cryptiques, d'où nous avons sélectionné quelques anecdotes à raconter ici mais qui en contiennent tant d'autres. Rien d'étonnant : ce jeu fait partie de la culture des britanniques depuis près d'un siècle. Ceux-ci affirmeront même, avec seulement une pointe d'exagération, que leurs mots croisés ont aidé à gagner la seconde guerre mondiale.

En effet, le 13 Janvier 1942, le *Daily Telegraph* a publié un concours de grilles qui servait en vérité à sélectionner ceux qui allaient rejoindre le célèbre Bletchley Park pour aider à déchiffrer les codes d'Enigma. Car cette tâche demande le même "raisonnement latéral et créatif" que celui nécessaire pour résoudre les griphes, nous dit le mathématicien James Grime, que certains connaissent à travers son excellente web-émission (anglophone), *Numberphile*. Les chercheurs Kathryn Friedlander et Philip Fine, de l'Université de Buckingham, appellent cela l'intelligence *fluide*, dans une étude analysant le processus cognitif d'une résolution de grilles cryptiques, publiée en 2016 dans la revue *Frontiers of Psychology*, une des nombreuses études de ce genre.

Alan Connor, un spécialiste en la matière, se demande dans son article "*Celebrating 100 years of the crossword*" du *Guardian* « peut-on imaginer avoir une définition classique préférée ou une ligne de sudoku préférée ?». Les cruciverbistes francophones rétorqueront « Oui ! », sans sourciller ! Nos verbicrucistes nous ont aussi offert des définitions mémorables, comme Renée David pour qui « vide les baignoires et remplit les lavabos » peut

définir "entracte", Robert Scipion qui utilise « tube de rouge » pour définir "l'internationale", Georges Perec qui écrit « sa bouche est un regard » pour "égout", ou Michel Lacos qui définit par « manuel du crime », un "étrangleur".

« Ah ces britanniques ! Ils ignorent tout des grands verbicrucistes de chez nous », se dira-t-on…

On aura tort de le penser. En effet, Alan Connor est loin de méconnaître les meilleurs représentants de son art chez les francophones, auxquels il rend un hommage particulier dans son livre "*The Crossword Century*" que nous conseillons vivement aux lecteurs anglophones désireux d'en savoir d'avantage.

Mais la question d'Alan était rhétorique, nous la lui pardonnons car s'il est vrai que les grilles francophones sont quelques fois serties de pareilles perles, les grilles cryptiques en offrent en abondance. Et cette profusion n'empêche pas que l'œdipe britannique est souvent en mesure de vous citer, de tête, ses griphes préférés. Ceux qui l'ont fait le plus rire, ceux qui l'ont fait le plus pleurer. Car un griphe peut faire pleurer. Et pour cause.

Le révérend John Galbraith Graham, connu sous son nom de Araucaria, était l'un des sphinx les plus aimés, surtout depuis un griphe particulier mettant en scène le politicien Jeffery Archer, dont les agissements scandalisaient des millions de britanniques. Araucaria avait, avec ses lecteurs du *Guardian,* une relation d'amitié fidèle. Son style espiègle, drôle et taquin les amusait beaucoup, à l'exception, sans doute, de ses dernières grilles. Il avait en effet choisi son moyen d'expression favori pour annoncer, au dessus de la grille n° 25,842: « Araucaria has 18 down of 19 » (Araucaria a un 18 vertical du 19). La solution du 18 vertical était *cancer*, celle du 19 était *œsophage*. Le style espiègle était là, mais il inspirait l'admiration et la tristesse, non l'amusement. Quelques mois plus tard, il signait sa dernière grille avec

un griphe qui aurait prêté à sourire si l'on en ignorait le message, et qui avait pour solution « time to go » (il est temps de partir).

Il mourut dix jours plus tard.

Alors doit-on jalouser les britanniques d'avoir eu tant d'amitiés à distance, tant d'heures de régal dans leurs fauteuils, un thé fumant sur la table, un crayon gribouillant dans la main, une grille attendant sur les genoux et un sphinx ronronnant dans la tête ?

Ont-ils raison de considérer cet art comme la marque indéniable de la "*civilisation*", comme le prétend Hugh Schofield, correspondant de la *BBC* à Paris ? Ou ont-ils exagéré la valeur de ce qui n'est, finalement, qu'un simple jeu ?

Nous n'influencerons pas votre réponse… Peut-être la lecture de ce modeste ouvrage vous aidera-t-elle à vous faire une opinion.

Plan du livre

Nous commençons par l'initiation elle-même, séparée en chapitres introduisant chacun une des constructions de *griphes*. À chaque chapitre, une grille est donnée à résoudre en utilisant les constructions introduites jusque là (la grille du troisième chapitre utilise des constructions introduites dans les trois premiers chapitres, etc.)

Un interlude suit l'initiation et donne quelques nouveaux éléments sur Crucicryptos. Ceci marquera une pause entre la première partie du livre, où nous tenons la main hésitante de l'œdipe novice pour l'aider à résoudre les grilles, et le reste du livre où il ou elle s'y essayera sans aide. Cet interlude contiendra tout ce qui devrait être dans cette introduction mais dont nous n'avons pas

voulu accabler les lecteurs avant même qu'ils ne sachent si le jeu pourrait leur plaire. Si vous arrivez à l'interlude, vous le lirez sans doute avec plaisir. Si vous abandonnez avant la fin de l'initation, donnez ce livre à un parent, un prof, un collègue, ou à un de ces amis, parfois pénibles à contenter et à qui vous ne savez jamais quoi offrir : s'ils aiment, vous aurez une idée de cadeau pour la vie !

Quant à vous, suivez-nous tout de même sur les réseaux sociaux où nous ferons régulièrement nos griphes, et qui sait, peut-être y trouverez-vous goût, à l'usure !

À la toute fin du livre, les solutions sont données en deux temps. En effet, nous savons combien les solutions usuelles (une grille remplie) peuvent être frustrantes en révélant, sans qu'on le veuille, plus de mots que ce qu'on cherchait. Ainsi, nous donnons les solutions à travers deux tableaux où les griphes, identifiés par un numéro unique, sont donnés dans le désordre (deux griphes qui se suivent dans le tableau ne se suivent pas dans les grilles). Le premier tableau donne la *cartographie* du griphe (c-à-d comment il se divise en crypto, en stricto, détaillant les constructions utilisées), qu'on appellera *tableau de composition;* le second tableau donne la solution.

Nous encourageons le lecteur à ne voir les solutions qu'après l'interlude. Si un griphe vous élude, laissez-le de côté et revenez-y après quelques jours.

Maintenant, plaaaace au jeuuuuu...

Sommaire

Initiation

Construction par juxtaposition simple

Ce chapitre est long, car c'est le premier. La plus immédiate de toutes les constructions consiste à juxtaposer des mots sans aucune transformation. Similaire aux charades, elle en diffère cependant en cela que le résultat doit être **orthographiquement** correct. Il faut donc trouver, à travers le crypto, des mots qui, mis bout-à-bout (comme on les **écrit**, et non comme on les **entend**), forment la solution décrite dans le stricto.

Observons le griphe (2H) comme exemple d'application et avançons ensemble pas à pas.

« La soupe est la chance du vieux (6) <x> »

Le griphe se présente comme une phrase suivie du nombre de lettres de la solution entre parenthèses (ici, 6) puis de l'identifiant du griphe entre chevrons (qui renvoie vers les deux tableaux de solutions et de compositions. Comme nous allons trouver la solution de celui-ci ensemble, il n'a pas besoin d'identifiant).

Votre esprit doit s'envoler dans tous les sens et tenter d'associer des mots à chaque partie du griphe. Il arrivera peut-être à ceux qui suivent :

La soupe est la chance du vieux

soupe	chance	vieux
bouillon	risque	âgé
potage	aubaine	ancien
	destin	sénile
	fortune	antique
	veine	

Remarquons que :

- Nous savons que le stricto est soit au début soit à la fin du griphe. Des mots que nous avons trouvés, les mots "bouillon" et "antique" sont éliminés car ils comptent plus de 6 lettres, taille de la solution.

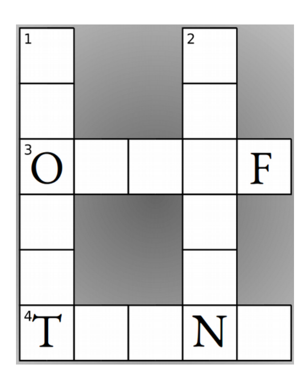
- *Ignorons pour l'instant* les mots "la", "du" et "est" (nous expliquons pourquoi par la suite). Il ne reste que 3 mots : "soupe, chance, vieux". Le crypto ne peut jamais être réduit à un seul mot, il prendra donc deux mots contigus des trois donnés. Selon la position de la césure, le griphe se décompose donc ainsi :

    1. *soupe* = chance + vieux.
    2. soupe + chance = *vieux*.

- Mais pendant qu'une partie de votre cerveau s'appliquait sur l'aspect mathématique des césures, l'autre aura peut-être remarqué qu'il y a déjà deux mots ci-dessus, "pot**age**" et "âgé", dont l'un est compris dans l'autre. Notons que, comme pour les mots croisés, **les diacritiques** (accents, cédilles, trémas, etc.) et **les ponctuations** sont à **ignorer dans le crypto**. Le bon choix de césure est donc le premier, et la solution est "potage" qui se rapporte au stricto: "soupe". On dit bien "avoir du **pot**" pour "avoir de la chance".

Avant de se lancer avec la grille de ce chapitre, entraînons-nous sur une petite grille qui nous aidera à illustrer quelques *principes généraux* qui suivent.

Horizontal:
3 - Écoute Taxus ! Paresseux ! (5)
4 - Le troisième venu au monde est fade (5)
Vertical:
1 - Le spécialiste engendra le bénéfice (6)
2 - La baraque est, cependant, pour nous (6)



Les liants

Parfois, le crypto (notons-le C) et le stricto (notons-le S) ne sont pas simplement côte-à-côte. La césure peut être marquée avec un ou plusieurs mots, par exemple les mots en italique dans les griphes suivants : "C *donne* S, C *produit* S, S *est* C, S *à partir de* C, *etc*." Très rarement, la césure se fait en deux fois, exemple: "*avec* C *on obtient* S". Nous appelons ces mots des *liants*, parce qu'il font le lien entre le crypto et le stricto en exprimant une idée de résultat de l'un vers l'autre. Les liants ***ne participent d'aucune manière*** à la solution. Dans la cartographie, la césure est notée par deux barres verticales, renfermant les éventuels liants, exemple : « la soupe **|est|** la chance du vieux ». Reprenons les griphes de la mini grille en exhibant leurs césures :

Horizontal :
3 - Écoute Taxus ! **||** Paresseux ! (5)
4 - Le troisième venu au monde **|est|** fade (5)
Vertical :
1 - Le spécialiste engendra **||** le bénéfice (6)
2 - La baraque **|est|**, cependant, pour nous (6)

Les briques et les cibles
Nous appelons "*brique*" une partie du crypto (un mot ou plus) qui donne une partie des lettres de la solution, que nous appelons "*cible de la brique*". Dans la cartographie d'un griphe, les briques sont délimitées par des **accolades**. À chaque brique est donc associée une cible. Ainsi dans l'exemple ci-haut, "pot" et "âgé" (dont on ignore les accents) sont respectivement les cibles des briques {chance} et {vieux}.

Exhibons les briques des griphes de la mini grille :

Horizontal:
3 - **{**Écoute**}** **{**Taxus**}** ! ||Paresseux ! (5)
4 - Le **{**troisième**}** **{**venu au monde**}** |est| fade (5)
Vertical:
1 - Le **{**spécialiste**}** **{**engendra**}** || le bénéfice (6)
2 - La baraque |est| **{**cependant**}** **{**pour nous**}** (6)

Prenez un moment et essayez de terminer cette mini grille avant de lire la suite... Si vous n'y arrivez pas après 5 minutes, ce n'est pas grave, continuez à lire. Rassurez-vous, les solutions sont données plus tard.

...

… Bien !

Essayons *d'attaquer la grille de ce chapitre*, mais avant : d'autres principes généraux.

Les mots superflus

En principe, **tous** les mots du griphe comptent : ils *doivent* faire partie d'un liant, d'un crypto ou d'un stricto. Il y a de rares **exceptions** à ce principe : les articles définis (le, la, etc.) et uniquement les prépositions *à* et *de* ainsi que leurs dérivés (au, aux, du, des). Il est donc judicieux de commencer par faire abstraction de ces mots-là. Cependant, bien que ces mots *peuvent* être superflus, il arrive *aussi* qu'ils jouent un rôle. Par exemple, le griphe (1V) de la grille de ce chapitre :

« Placé au dessus de la secrète (5) »

peut avoir les briques « au {dessus} de la {secrète} », mais, de manière assez fourbe (qui n'est pas totalement étrangère à votre serviteur), il cache en vérité la brique {au dessus de la}, "*la*" étant ici la *note de musique*, et non l'article défini.

Les accords et indépendance des briques

Observons la composition du griphe (5V) de la grille de ce chapitre :

« De {l'arbre maître de la forêt des Landes} {**bruit**} le || petit oiseau chanteur (6) »

Dans les mots croisés classiques, la solution obéit aux règles d'accord et de conjugaison (si la définition est un verbe conjugué au passé simple à la 3e personne du pluriel, la solution l'est aussi). Le même principe s'applique au *stricto* – puisqu'il joue le rôle d'une définition classique. Cependant, dans le *crypto,* les

briques sont indépendantes et ne sont pas tenues de servir la même fonction. En particulier, le mot *bruit*, *dans ce griphe*, est une conjugaison du verbe *bruire*, mais il est utilisé comme *nom* pour trouver sa cible.

De droite à gauche, de bas en haut

Comme dans les grilles classiques, certains mots peuvent s'écrire à l'envers (de bas en haut ou de droite à gauche). Par exemple, dans le griphe (9H):

« **Vers l'ouest est** l'épreuve || {ancienne}, {ainsi soit-il} (6) »

"*vers l'ouest est*" indique qu'une fois la solution (synonyme de "épreuve") trouvée, elle doit être écrite de droite à gauche. Des mots similaires peuvent être "*revenant, rebroussant chemin*", alors que "*remontant, grimpant, l'ascension de*" servent le même but pour les mots verticaux. Puisque ces mots sont ignorés quand on **cherche** la solution et ne servent qu'à indiquer comment l'écrire dans la grille, ils sont mis dans le stricto. Cependant que l'on se rassure, il était nécessaire d'en mentionner l'existence mais ce genre de manipulations n'apparaît presque jamais dans ce livre.

Tout au long de l'initiation, nous donnerons les cartographies complètes ou partielles de certains griphes et remplirons quelques cases des grilles. Ces facilités diminueront peu à peu jusqu'à totalement disparaître durant la seconde partie du livre.

N'hésitez pas à utiliser tout l'espace blanc (laissé à la fin de certains chapitres ou sous les griphes) pour votre brouillon. Dans la mesure du possible, ayez toujours de quoi gribouiller : vous aurez parfois besoin de faire des schémas, des découpages, des anagrammes, etc.

... Maintenant, à vous !

Horizontal:

2- La soupe est la chance du vieux (6)

4- Irritante |parce que| {possède} de la {volonté} (5)<248>

5- Miséricorde à travers l'offrande (6)<152>

7- Point venus au monde pour les religieuses (6) <174>

8- Déploie avec colère (5)<246>

9- Vers l'ouest est l'épreuve ancienne, ainsi soit-il (6) <187>

Vertical:

1- Place au dessus de la secrète (5) <245>

2- Comprends-nous, c'est quelqu'un qu'on dupe facilement (6) <144>

3- L'ancien copain, à côté, est formel (6) <243>

5- De l'arbre maître de la forêt des Landes bruit le petit oiseau chanteur (6)

6- En âge de se marier dans le plus simple appareil, elle provoque la colère (6) <142>

8- {Avec} la {vieillesse} |vient| un niveau supplémentaire (5) <241>

Solutions de la mini grille:

oisif, terne, profit, maison

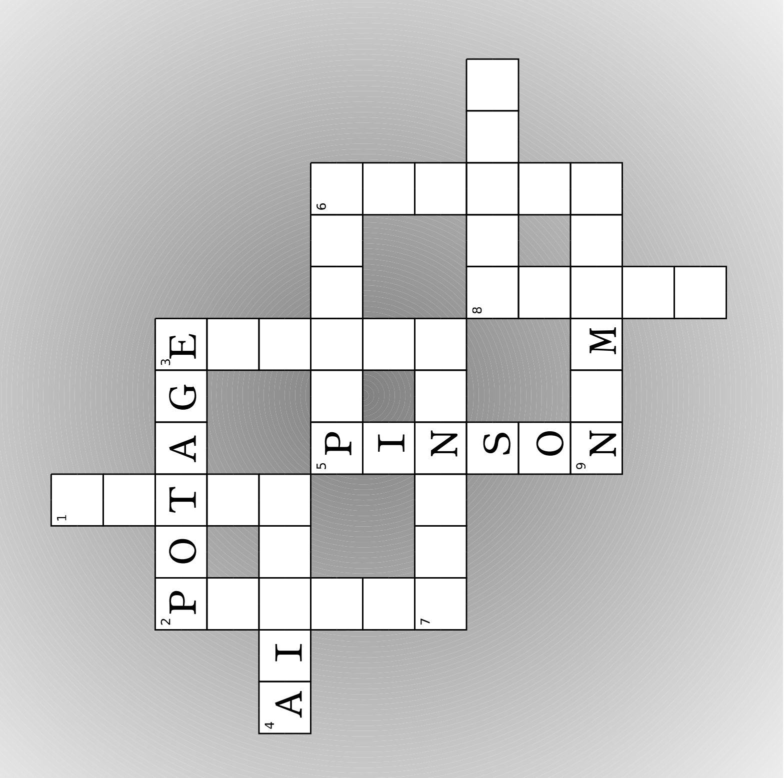

POTAGE
AI
PINSON
M

Tableau de composition

Au lieu de donner les solutions simplement au moyen des grilles remplies, nous avons décidé de les donner en deux temps. Voici premièrement la cartographie des griphes, faisant apparaître

- la césure : au moyen de deux barres verticales séparant le crypto *C* du stricto *S*, c'est-à-dire *S* || *C* ou *C* || *S* ; s'il y a un liant, celui-ci se retrouve entre ces deux barres, comme *C* |*est*| *S* ou *S* |*par*| *C*
- les briques : entre accolades et peuvent apparaître à l'intérieur les unes des autres
- les indicateurs : soulignés

Une construction par double définition a des accolades des deux côtés si elle contient des mots superflus, sinon elle n'a pas d'accolades. Le tableau a été arrangé de façon à minimiser la proximité des griphes venant de la même grille. Cela évitera de vous gâcher un autre griphe de la même grille par accident.

Encore une fois, si vous avez une difficulté, nous vous encourageons à passer à d'autres grilles, de laisser votre subconscient agir sur le griphe de lui-même. Si, à votre retour, vous ne trouvez toujours pas, le tableau d'après donne les solutions.

N°	Cartographie
142	En âge de se marier || {dans le plus simple appareil}, {elle provoque la colère} (6)
144	{Comprends}-{nous}, |c'est| quelqu'un qu'on dupe facilement (6)
152	Miséricorde || {à travers} l'{offrande} (6)

<table>
<tr><td>174</td><td>{Point}{venus au monde} |pour| les religieuses (6)</td></tr>
<tr><td>243</td><td>L'{ancien copain}, {à côté}, |est| formel (6)</td></tr>
<tr><td>246</td><td>Déploie | {avec} {colère} (5)</td></tr>
</table>

Solutions: Langue au chat !

Pour différencier les deux tableaux, au cas où vous ouvrez le livre par hasard sur la page des solutions, nous avons mis un léger gris en arrière-plan. Nous avons également la division de chaque solution en *cibles* et notons (angm) pour les anagrammes, (rot) pour les rotations, (inv) pour les inversions, (mc) pour les mots cachés, (dd) pour les doubles définitions, les initialisations et les alternances par des majuscules, la phonologie par (phon) et les insertions de A dans BC par B[A]C.

142	nu|bile	241	ét|age
144	pige|on	243	ex|près
152	par|don	245	si|tue
174	non|nes	246	ét|ire
187	NEMAXE (ex|amen à l'env)	248	ai|gre